

Les lettres de vos collègues

• HAITI 1991 : LA CRISE •

Chers collègues,

Comme vous le savez tous, Port-au-Prince était, le 29 septembre 1991, le théâtre du coup d'état qui a évincé le Père Aristide de la présidence d'Haïti. Bernard Dussault, alors ambassadeur, et son équipe ont vécu cette crise aux premières loges et c'est cette expérience hors du commun que M. Dussault, accompagné de Nicole Goulet, Lise Joubarne et Daniel Jean ont partagée avec nous.

Nous étions environ vingt-cinq agents, jeunes recrues pour la plupart, à accepter le jeudi 10 février 1994 l'invitation de Stéphanie Allard pour cette heureuse combinaison d'un vin et fromages et d'une causerie. Le ton informel et amical qui a prévalu dès le début de la rencontre révélait à lui seul l'étroitesse

des liens qui unissaient les membres de l'équipe. Chacun d'entre eux nous a raconté les événements sous une perspective tout à fait personnelle et nous avons tous apprécié qu'ils insistent sur les aspects humains d'une telle expérience.

Au départ, tous les quatre s'étaient rendus à Haïti en prévoyant y vivre et y travailler avec peu de stress. Le coup d'état, doublé d'une prise d'otages à l'ambassade ont précipité tous les membres du personnel de l'ambassade au coeur d'une aventure inoubliable où l'adrénaline faisait partie de la diète quotidienne. Après avoir échappé de justesse à la prise d'otages à laquelle prirent part 19 Haïtiens, l'ambassadeur et son équipe furent contraints d'improviser une ambassade de crise dans la résidence de l'ambassadeur. Essayez d'imaginer la dynamique à l'intérieur de cette résidence où vivaient et travaillaient jusqu'à vingt personnes jour et nuit, dans des conditions d'approvisionnement en eau et en nourriture dignes des temps de guerre. Il apparaît évident que des qualités particulières sont requises pour survivre à une telle expérience et M. Dussault et ses trois collaborateurs nous en ont illustrées quelques unes.

Pour survivre à une telle expérience, l'enthousiasme

est certainement un pré-requis; chacun doit faire son maximum au sein de l'équipe et dans le meilleur des esprits. On doit aussi faire preuve de jugement et d'instinct; les décisions doivent être prises rapidement et on n'est jamais entièrement préparé à une situation de crise. Mais la clé de survie en temps de crise est certainement la communication à tous les niveaux. En temps de crise, les réseaux de communication sont soumis à d'intenses pressions. Plus que jamais, dans

de telles circonstances, il est essentiel d'avoir de solides contacts avec les autorités et les autres intervenants locaux, et de les utiliser. En temps de crise, l'information est d'or. La crise en Haïti a aussi mis à rude épreuve le réseau de communication reliant les membres de la communauté canadienne sur place, ceux-ci doivent

demeurer alertes et bien informés et s'avèrent aussi une importante source de renseignements.

Par dessus tout, la communication au sein même de l'ambassade a permis à l'équipe d'aborder les événements avec assurance. L'ambassadeur partageait à tout moment l'information dont il disposait avec toute son équipe; ceci avait pour effet de "recharger les batteries" de tous et chacun. De cette façon, chacun comprenait précisément son rôle et mesurait la portée de ses gestes.

En écoutant M. Dussault et ses collaborateurs décrire les événements d'Haïti 1991, j'ai eu la nette impression que l'enthousiasme, l'esprit d'équipe et la communication/partage d'information permettent à eux seuls de surmonter les situations les plus difficiles.

Pourquoi devrions-nous attendre les crises pour utiliser ces précieux instruments?

Francis Normandin

Bernard Dussault s'est joint au Service des Délégués Commerciaux en 1967. En outre de Port-au-Prince, il a été en poste à Accra, à Buffalo, à Paris, à Berne, et à Libreville.